

27 mai 2015

## **NON AU RACISME**

Daria Zaitseva

Université d'Etat de Tomsk

*« Le football est un modèle ethnoculturel pour notre société,  
Préservez-le de ce fléau qu'est le racisme »*

Abdeslam Ouaddou

En avril 2014, le joueur brésilien du FC Barcelone Daniel Alves, qui avait mangé une banane qu'un supporter lui avait lancé sur la pelouse, a fait couler beaucoup d'encre. Mais ce n'est qu'un des exemples de manifestations racistes dans les stades de football.

Depuis déjà plus d'une décennie, l'UEFA mène la lutte contre les manifestations de racisme à travers le monde, grâce notamment au slogan fièrement arboré à chaque début de match: "No to racism". Mais à chaque fois les supporters font preuve d'imagination pour insulter les joueurs : ils chantent, ils poussent des cris de singe, ils lancent des fruits, ils dessinent des pancartes humiliantes...

Toutefois, ces dernières années, les footballeurs sont de plus en plus souvent confrontés à des insultes racistes de la part de leurs adversaires sur le terrain de football. C'est ce qui s'est passé en juillet 2014 pendant le match entre Manchester City et Rijeka. L'entraîneur des jeunes de Manchester City a pris la décision de retirer son équipe et d'annuler le match suite aux comportements discriminatoires à l'égard de Seko Fofana par un joueur croate. L'histoire du football a connu beaucoup d'autres exemples portant sur des injures racistes de la part des membres d'une équipe.

Mais quand le racisme a-t-il vraiment commencé à prendre ses racines dans le football ? Selon le sociologue du sport Patrick Vassort, l'apparition à la fin des années 1970 de joueurs étrangers dans les équipes, tels que les joueurs africains ou brésiliens, fut l'élément déclencheur. Mais ce n'est qu'à partir des années 2000 que les scandales liés au racisme se multiplièrent de façon inquiétante.

Aujourd'hui, le problème du racisme dans le football est arrivé à son paroxysme. Et cela touche bon nombre de pays : l'Italie, la France, l'Angleterre, la Croatie, le Brésil, la Russie et bien d'autres encore. Mais qui sont les coupables ? Les supporters qui se cachent derrière une identité et stigmatisent des joueurs ? Les médias qui couvrent ces scandales, provoquant un accroissement des provocations jusqu'à favoriser la création de groupuscules d'extrême-droite dans la société ? Le comportement des joueurs eux-mêmes qui ne savent plus comment réagir face à cela ? La question reste ouverte.

Néanmoins, l'UEFA fait tout son possible pour mettre fin à cette situation alarmante. C'est ainsi que dans la Charte de l'UEFA, l'objectif principal est la promotion du football dans un esprit de paix, de compréhension, de fair-play et sans aucune discrimination. De plus en 2014, de nouvelles mesures disciplinaires furent adoptées : allant des amendes et des suspensions de joueurs et d'entraîneurs, jusqu'à la fermeture des stades, voire à l'annulation des matchs en cas de manifestations racistes.

La lutte contre le racisme et la discrimination au sein du football n'implique pas que l'UEFA. En effet en 2005, la marque Nike a lancé une campagne nommée "Stand-up Speak-up", dont le but était de vendre des bracelets noirs et blancs pour s'opposer au racisme. En outre, à l'initiative des militants antiracistes, plusieurs banderoles ont été déployées dans les stades pour lutter contre ces groupuscules nationalistes. On peut voir que grand nombre d'associations s'engagent dans cette lutte sous le nom de «Non au racisme».

Mais il ne faut surtout pas oublier que ce problème n'est pas spécifique au football. Et tant que ce problème existera dans la société, il existera dans tous les domaines, y compris dans le football. Et comme l'a si bien souligné John Barnes, la légende de Liverpool : « La question n'est pas de savoir comment éradiquer le racisme du jeu, mais comment le vaincre dans la société ».